

d'affaires canadiens et représentants des sociétés commerciales chinoises, contacts dont ne manqueront pas de résulter d'autres ventes.

Par une heureuse coïncidence, le ministre du Commerce extérieur de Chine Pai Hsiang-kuo est arrivé au Canada pour une visite de 10 jours juste au moment où j'entrais en Chine. Pendant son séjour, il a visité un bon nombre d'établissements industriels et a pu constater la grande diversité des moyens techniques canadiens. Le ministre Pai a inauguré le pavillon chinois à l'Exposition nationale canadienne ici à Toronto. Vous savez tous quel succès remarquable a eu cette exposition. Le ministre du Commerce chinois a également rencontré des représentants de toutes les sphères du monde canadien des affaires et du commerce. Je suis revenu de son pays avec la conviction qu'une étape de plus avait été franchie dans la compréhension de la Chine, de son peuple, de son mode de vie, de sa place dans le monde et de ce qu'elle attend de ses contacts avec d'autres pays. Je suis sûr que le ministre Pai Hsiang-kuo a rapporté les mêmes impressions de sa visite au Canada.

Mais ce qui m'a le plus frappé au cours de mes entretiens avec le Premier ministre Chou En-lai, avec le ministre des Affaires étrangères, M. Chi Peng-fei, et avec d'autres hauts fonctionnaires des Affaires étrangères chinoises, c'est l'aisance et la simplicité avec lesquelles nous avons pu aborder des sujets passablement délicats. J'avais dès le départ pris la résolution d'être franc et ouvert avec les Chinois. J'estimais que, pour que le dialogue soit fructueux, nous devions de part et d'autre exprimer nos opinions clairement et avoir l'occasion de les discuter. C'est exactement ce qui s'est produit; les Chinois se sont en effet montrés étonnamment francs dans les observations qu'ils m'ont confiées sur les questions internationales et sur les relations sino-canadiennes.

Heureusement, nos relations bilatérales ne soulèvent aucun problème sérieux. Elles progressent rapidement et harmonieusement. Nous éliminons progressivement les barrières qui existent depuis près d'une génération entre la République populaire de Chine et le Canada. J'espère que nous continuerons en ce sens; nous souhaitons multiplier les voyages et accélérer les échanges d'idées. Nous n'en sommes pas encore au jour où les Canadiens pourront visiter la Chine comme ils se rendent aux Etats-Unis ou en Europe. Pour le moment, les Chinois ne souhaitent ni ne peuvent faire face au tourisme de masse. Cela est compréhensible. Ils entretiennent des relations diplomatiques avec quelque 70 pays. Des hommes de tous ces pays, ainsi que d'autres pays qui n'ont pas de relations diplomatiques avec la Chine, désirent se rendre en Chine. Les moyens dont dispose la Chine pour les accueillir ne sont pas encore suffisants. Par conséquent, les autorités chinoises doivent s'astreindre à un choix lorsqu'elles accordent des visas. Elles le font suivant leurs propres priorités. De plus en plus d'étrangers pourront se rendre en Chine. Entre-temps, les Canadiens n'ont pas lieu de se plaindre: en août dernier, plus de 600 visas ont été délivrés à des hommes d'affaires, à des fonctionnaires et à des athlètes canadiens.